

Toponymes hesbignons (E-) (1)

par JULES HERBILLON

COMPLÉMENT A LA LETTRE D- : « Durenges : apud Brevoles, in loco dicto ~ » *Fiefs Ad. de la Marck*, p. 83 (a° 1323), lieu dit de Braives [W 62] ; w. *âs-orindjes* ; « aux oranges » *Cad.* ; dans la dépendance de Brivioulle, le long des rives escarpées du ri d'Ardenne, affluent de la Mehaigne.

(1) Suite des articles parus sous le même titre dans les années 1945 à 1950 et 1953 à 1959 de ce Bulletin. Les abréviations employées figurent au tome 21, 1947, p. 52-55, et au tome 28, 1954, p. 210-211 ; compléments, t. 33, 1959, p. 25.

Les termes étudiés sont : 1954 *A-Ays*, 1953 *Acosse*, 1949 *Avreû*, 1955 *B-Bod-*, 1945 *Bakelaine*, 1953 *Balaine*, 1956 *Boe-By-* [à y reclasser : p. 229 *Bourgogne*, p. 230 *Bourie*], 1950 *Bovenistier*, 1957 *C-Chap-*, 1958 *Chap-Cut-*, 1946 *Couture*, 1959 *D-*, 1949 *Djèt'fô*, 1950 *Fid'vôye*, 1948 *Fize*, 1949 *Goréye*, 1950 *Pène*, 1953 *Serne*, 1948 *S(t)ier*, 1946 *Tombe*, 1948 *Verlaine*, 1950 *Vinâve*, 1945 *Willoulpont*.

Un article consacré à des **Identifications** a paru en 1947.

Dans la présente série ont été systématiquement repris les toponymes figurant dans CARNOY, GRANDGAGNAGE et GUYOT (éd. 1951) ; cf. t. 30, 1956, p. 219, n. 1.

Nous devons nos vifs remerciements à tous ceux qui, de façons diverses, nous ont secondé pour l'élaboration de la présente série, à M. J. Devleeschouwer (pour la communication de formes anciennes), au R. P. Paul Grosjean (pour la partie celtique), à MM. É. Legros (qui a bien voulu relire les ms.), l'abbé Ern. Fréson et J. Lesire (pour la région de Glons), l'abbé G. Mahy (pour la région hutoise), A. Stevens (pour la partie flamande ; les notes communiquées sont signées [A. St.]), H. J. van de Wijer (pour Elst, à Zétrud).

M. Maur. Gysseling a eu la grande amabilité de nous communiquer les bonnes feuilles de son *Toponymisch Woordenboek van België, Nederland, Luxemburg, Noord-Frankrijk en West-Duitsland (vóór 1226)*, 1960 ; nous avons ainsi pu faire profiter notre article de cet important travail.

PETRI, I, p. 85, voit dans le premier élément de ce dérivé en *-inga* le thème anthrop. germ. *Thur-*, bien que germ. *p-* > w. *t-*, sans doute à cause de la forme : 1259 « de Thorengio » *Ste-Croix*, I, p. 50, qu'il allègue à tort, car « Thorengio » est *Torrent*, ancien topon. de Liège, selon l'identification correcte à la table de *Ste-Croix*. — Ce premier élément pourrait être le lat. *durus* (1), comme dans *Dorinne* [D 10], w. *dorène*, ce qui cadrerait ici avec le caractère rocailleux de l'endroit, opposé aux plaines argileuses toutes proches. — Dans « Durenges », le *d-* est tombé par aphérèse, et *orange* s'est rencontré, mais graphiquement seulement, avec fr. *orange*, car le terme w. correspondant au fr. est *oranje*, non *orindje*.

w. *divins l's-èbanes*, à Roelenge-sur-Geer [L 3]. || w. *èsès banes*, à Boirs [L 6]; cf. *bam'*.

Ében, dépend. d'Ében-Émael [L 2]; w. (Ében) *ébem*, *ébœm* (2); flam. (Val-Meer, Sichen-Sussen-Bolré et Riemst): *ømæs* (3); cf. l'article *Ebus-Umes*.

[844 (cop. ca 1191) (4)]; 1005 (cop. XIV^e s.) « Inbonnas super ripam Gayre » *Ste-Croix*, I, p. 1 = MGH, *Dipl.*, III, p. 117; ca 1088 (cop. XV^e s.) « villam Embonnes... ville

(1) Le thème anthropon. germ. *Dur-* n'est pas attesté avec certitude, cf. FÖRSTEMANN, I, col. 435.

(2) Cette forme traditionnelle, relevée sur place par M. Om. Jodogne, a été aussi notée par Edg. Renard, dans AHL, IV, n° 5, 1952, p. 668; elle est supplantée dans les villages voisins, sans doute sous l'effet de la graphie, par w. *ébèn*, seul noté par J. Haust, *Eng. dial. top. w.*, p. 3; nous ignorons où a été notée la forme *inbemme*, citée par CARNOY, p. 177.

(3) *émæs*, à Heur-le-Tiexhe, relevé par Edg. Renard, *loc. cit.*; cf. « emmes » *Limburg*, 9, 1928, p. 204. — Dans les localités plus éloignées d'Ében, notamment à Tongres et à Bilsen, la forme flamande est : [ēbæ] (avec accent d'intensité sur ē); de même : « Ebe » H. J. E. ENDEPOLS, *Woord. of Diksjenaer van 't Mestreechs*, p. 536; cette prononciation est calquée sur la forme écrite.

(4) A cette date sont cités « in pago Hasbaniense Awanlia et Imburcio » *Voc.*, p. 139, et GRANDGAGNAGE, *Mémoire*, p. 102; M. GYSSELING, *Topon. Woordenboek*, p. 296, classe le second sous *Ében*, mais comme d'identification douteuse; l'identification nous paraît très difficile.

id est Embounes [lire : -bonnes] » *Cart. Stavelot-Malm.*, I, p. 245-246 ; ca 1131 (or.) « villam Emborines [lu : -ormes par Gysseling ; sans doute : -bonnes] » *ibid.*, p. 312 ; 1171 (cop. XVII^e s.) « Embemmes » *Cart. St-Laurent*, dans BSAH, 2, 1882, p. 150 ; 1176 (cop. XVII^e s.) « Embemes » *Cart. St-Laurent*, fol. 16 v^o ; 1179 (cop. XVII^e s.) « Embemis [ablat.] » RAMACKERS, *Papsturkunden i. d. Niederlanden*, II, p. 348 = « Embems » BSAH, 2, 1882, p. 151 ; 1180 (cop. XVII^e s.) « Embemis » *Cart. St-Laurent*, fol. 17 v^o ; [1243-1254] « Hembenmes » *bulle d'Innocent IV*, dans *Voc.*, p. 131 ; ca 1260 « Embennes » *Pauvres*, reg. 11, fol. 62 ; 1275-1293 (or.) « Embeins... Embens » *Zuidlimb. Pl.*, p. 19 ; 1291 (or.) « Ynbenmes » FRANQUINET, *O.-L.-V. Maastricht*, I, p. 69 ; 1310 « Embemes » *Bull. Soc. sc. litt. Limbourg*, 14, 1878, p. 253 ; 1311 et 1313 (or.) « Enbemmes » *St-Jacques*, ch. or. ; 1324 « Embemez ; Embome » *St-Denis*, reg. 9, fol. 20 v^o... ; 1438 « Ebeempts », 1453 « Eymbempt » *Reliefs de la Salle de Curange*, dans *Bull. Soc. sc. litt. Limbourg*, 6, 1863, p. 117 (1) ; ... 1778 « Ebeme » *Carte Ferraris*.

Pour P. MARCHOT, dans *Zeitschr. f. Rom. Phil.*, 48, 1928, p. 652 : « aux habitations » (gaul. *bona* « fondation, établissement ») ; suivi par PETRI, I, p. 98, par CARNOY, p. 177, et par nous, s. v^o *Boing* (2). — Examinons d'abord l'évolution phonétique de : 1005 « Inbonnas » jusqu'aux formes dialectales modernes ; le flamand *ømæs* s'accommode du prototype ; « ø is hier ronding (labialisatie) van e vóór m, cf. nederl. *immers*, *ømæs* ; e (grond tot ø vóór m) kan reflex zijn van oude (Wgerm. of lat.) *i* gevolgd door « Brechungs »-vocaal (*a*, *o*) in de volgende lettergreep. De ontwikkeling

(1) Ces graphies sont analogiques de flam. *beemd* « prairie ».

(2) VINCENT, *Topon. France*, p. 88, 355, définit celt. **bōna* par « base, fondation », mais ne traite pas d'Ében dans ses *Noms de lieu de la Belg.*

zal hier waarschijnlijk geweest zijn : « Inbonnas » > Imbons **imbons** > Imbens **embens** > Immens **emens** > Umnes **emēs** ; de overgang *mb* > *mm* is normaal, cf. **kem**, meervoud van **kā.mp** (nederl. *kam* « peigne »). Juistere transcriptie der Nederl. dialectvormen zou *Imbens* (Immens) of *Imbes* (Immes) zijn » [A. St.].

Le w. *ēbēm'* paraît moins régulier, car l'aboutissement attendu de « Inbonnas » serait w. **ēbōne(s)*, le lat. *in-* aboutissant normalement à w. *è-* (1). Ce premier élément est *Em-* dans la forme de ca 1088 « Embonnes » ; on comparera : 1147 (cop. XIII^e s.) « Emburch » *St-Jean*, I, p. 10, w. *imboûr ēbūr*, Embourg [L 101] (avec explications divergentes de *Em-* dans VINCENT, p. 90, et CARNOY, p. 188). Il semble que pour *Embourg* comme pour *Ében* (où *é-* provient sûrement d'une dénasalisation de *ē-*), on peut supposer que, devant la labiale *b*, la dentale *n* s'est assimilée en *m*, avec ouverture subséquente de *i* en *è* (2), et que, dans les deux toponymes, *im-*[*ē*] ou *é-* représente effectivement le lat. *in* (3).

Pour le second élément, le tableau des formes anciennes ne permet guère de retracer avec sûreté le processus de l'évolution phonétique ; si *-on-* figure dans les plus anciennes mentions, dès 1171 (en copie, il est vrai) apparaît *-em-*, qui correspond à la forme w. . Il semble que le premier stade de l'évolution ait été *-on-* > *-om-*, peut-être par assimilation à la labiale *b* introduisant la syllabe ; au stade *-om-*, la vélaire *o* a pu facilement passer à la palatale *ɛ* au contact

(1) Cf. L. REMACLE, *Le problème de l'a. w.*, p. 56 ; dans la région d'Ében, w. *in* représente parfois lat. *in* (ainsi w. (Bassenge) *in lu* « en lui », w. (Glons) *in r'târd* « en retard » DFL, p. 175, v^o *en*), mais ces phénomènes secondaires ne peuvent intervenir ici.

(2) Cf. w. *impèreûr* « empereur », w. *impli* « emplir ».

(3) A. CARNOY, dans *Meded. Veren. Naamkunde*, 30, 1954, p. 96, explique, sans justification, *Ében* par *at-bonnas* (élément celt. *ate-1*, mais celui-ci est intensif ou itératif) et par *ad bonnas*, dans BTD, 33, 1959, p. 127, n. 1, sans compter *ad Bannas* (!), *ibid.*, p. 134, n. 2.

de la bi-labiale *m*, comme dans les toponymes *Waremm* (965 « *Woromia* »), *Anseremme* (ca 1100 « *Anseromia* ») (1).

Le prototype « *Inbonnas* » paraît donc mériter confiance ; il peut être décomposé en *in* (préposition) + *bonnas*, l'accusatif restant toutefois à justifier. Le celt. *bon(n)a* est bien représenté en toponymie continentale et insulaire, ainsi *Vindobona* (avec, comme premier élément, celt. *vindo-* « blanc ») et les formations d'époque romaine, *Augustobona*, *Iuliobona* (2) ; ajoutons-y le type *Are-bona* (avec, pour premier élément, la préposition celt. *are* « devant, auprès de ») que nous étudions ci-dessous, v^o *Erbonne*. Expliqué naguère par **bau-n-os* « bâti, habité » (d'après irl. *both* « hutte ») (3), *-bona* a été rapproché de l'irl. *bun* « fondation » et *bonna-* de l'irl. *bonn* « base », gall. *bon* (4) ; mais le gaélique *bonn* « plante des pieds » (et ensuite : « base »), moyen irl. *bond* / *bonn* < **bundos* (représentant le lat. *fundus*), paraît n'avoir pas de rapport avec l'élément toponymique *-bona*, car il n'y a pas d'indice d'une assimilation *nd* > *nn* si hâtive (5).

Nous avons cherché dans une autre voie l'explication de *bon(n)a*, à savoir dans une alternance celtique de la voyelle thématique ; le phénomène est fréquent et, semble-

(1) Cf. le passage inverse dans : Pondrome [D 108], 1128 « *Pondremo* ».

(2) Cf. VINCENT, *Topon. France*, p. 88, 355 ; A. HOLDER, *Altceltischer Sprachschatz*, I, col. 477, v^o *-bō-nā*.

(3) A. HOLDER, *loc. cit.*

(4) G. DOTTIN, *La langue gauloise*, 1920, p. 235.

(5) F. SOLMSEN-ERN. FRAENKEL, *Indogerm. Eigennamen als Spiegel der Kulturgeschichte*, 1922, p. 84 ; J. VENDRYES, *Note sur la toponymie celtique*, dans *Recueil de travaux... Cl. Brunel*, 1955, II, p. 645-646 ; tel est aussi l'avis du R. P. Grosjean ; celt. **bundos*, et sa féminisation **bunda* (déjà en gallo-roman), sont en effet représentés par d'autres types dans la toponymie de l'Italie du Nord et de la Suisse de l'Ouest : FEW, I, p. 627b. — Cf. les rapprochements, qui sont donc à revoir, proposés par R. SINDOU, dans *Revue intern. d'Onomastique*, 9, 1957, p. 312 (à propos de notre article *Boing*).

t-il, bien attesté dans le cas présent. A côté de *bonna*, on trouve, en toponymie celtique insulaire, *banna* qui se présente comme un oronyme (1) ; tant la forme que le sens invitent à rapprocher *banna* du thème celt. bien connu *benn-* (irl. *benn* « pic ; promontoire », gallois *ban*, breton *ben*), thème très productif dans la toponymie continentale et insulaire.

Si l'hypothèse que *benn-*, *bann-* et *bonn-* ne sont que des variantes d'un même thème signifiant « pic ; promontoire » est exacte, les toponymes wallons trouvent une explication particulièrement satisfaisante ; à Huy, *Erbonne*, sur le mont *Falhis'*, est un promontoire typique ; de son côté, *Ében* est contigu à un promontoire non moins remarquable, séparant la vallée du Geer de celle de la Meuse, depuis Hallembaye (à Haccourt) jusqu'à la montagne St-Pierre (près de Maastricht), promontoire dont le sommet forme un terre-plein de grande étendue portant le château de Castert (sous Lanaye). Vaste camp retranché, le site où sont attestés des « murs des payens » (fortifications sans doute gallo-romaines) présente des vestiges d'un château-fort féodal, de vastes terrassements (tranchées creusées lors des divers sièges de Maastricht) (2) et porte le fort d'Émael,

(1) Sur *Banna*, le R. P. Grosjean nous renvoie à : 1° HOLDER, *op. cit.* (en notant qu'il faut y supprimer *Bannaventa*, à lire : *Clannaventa*, auj. Ravenglass, dans le Cumberland, et *Bannaventa* (Itinéraire d'Antonin), à lire : *Davnaventa*, nom de rivière, cf. I. A. RICHMOND et O. G. S. CRAWFORD, *The British Section of the Ravenna Cosmography*, dans *Archaeologia*, XCIII, 1949, p. 24 (du t. à p.), avec les mentions de *Banna* et *Bannoalium*) ; 2° *mons Bannauc*, mentionné deux fois en gallois dans la *Vie de S. Cadoc de Llancarfan* (ms du XII^e s., mais les formes des toponymes sont plus anciennes), désignant une chaîne de montagnes en Écosse ; 3° *Mynydd Banawc* [*mynydd* « montagne »] dans les *Mabinogion* (histoire de Kulwch et d'Olwen), éd. Foster (en préparation).

Bana apparaît alternant avec *bona* dans : 'Ιουλιβόνα à côté de 'Ιουλιόβονα = Iuliobona (Lillebonne) dans Ptolémée (copies du XII^e s.) : M. GYSSELING, *Topon. Woordenboek*, p. 618.

(2) Cf. J. VANNÉRUS, *Le limes et les fortifications gallo-romaines*

clef du système défensif belge en 1940 ; par parenthèse, ce promontoire forme aussi la pointe la plus septentrionale de la Romania.

« Le territoire d'Ében-Émael comprend tout le versant occidental de la montagne de Caster, jusqu'à 600 m. du château » (1) ; « du village d'Ében à celui d'Émael, tous deux dans la vallée du Geer, les flancs de la montagne, escarpés, forment diverses croupes élevées, séparées par des chemins très encaissés, véritables gorges descendant dans la vallée ; tous ces passages sont encore commandés par des restes d'ouvrages en terre » (2).

Si *bonna* a bien signifié « promontoire » (et de là on passe aisément au sens de lat. *castrum* (3), germ. *burg* (4) qui peut convenir pour des formations comme *Augustobona*, etc.), « Inbonnas » trouverait une explication naturelle comme étant la localité conduisant (lat. *in* + acc.) vers les fortifications, les *oppida*, ceux-ci n'étant que des refuges, non habités en temps normal. Ces hypothèses demandent naturellement une confirmation par une étude comparative plus large de cet intéressant toponyme.

« Ebus-Umes, voir Eben-Emael » GUYOT ; cette mention, non corrigée dans les éditions récentes du *Dictionnaire des Communes*, est étonnante, d'autant plus que, s. v^o *Eben*, ne figure rien de semblable. « Ebus » doit être une cacographie, mais « Umes » correspond à la forme dialectale d'Ében (non d'Émael).

de Belgique, p. 228-254 (Annexe I : Le camp de Caster-sous-Lanaye, avec, p. 227, une carte du site de Lanaye), qui y localise les *Laeti Lagenses*.

(1) *Ibid.*, p. 237.

(2) *Ibid.*, p. 233.

(3) *Casteri* < lat. *castra*, est interprété par J. Vannérus par « camp » ; on y verrait plus volontiers, vu la topographie, un pluriel de *castrum*, au sens de « fortifications » ; pareil pluriel correspondrait au pluriel *bonnas*, qui pourrait en être le prototype sémantique.

(4) Cf. *Ratis-bona*, aujourd'hui *Regensburg*.

Edegoven, Edinchoven, cf. *Egoven*.

Eelst, Eest, cf. *Elst*.

Eetecourt, cf. *Egoven*.

Eggetingen, dépend. de Vliermaal [Q 80] ; XIII^e s. (cop. 1413) « apud Heggerdingis » *Bull. Soc. sc. litt. Limbourg*, 24, 1906, p. 339 ; 1274 (or.) « in territorio meo Hegdinghen [lire : *Heg(er)dinghen*?] » *ibid.*, p. 283 ; 1275 « Ecgerdingen ; ter Gerdingen » *Zuidlimb. Pl.*, p. 82 ; 1280 « Rigaldus de Egredenges » *Polypt. St-Lamb.*, p. 87 ; cf. *BTD*, 21, 1947, p. 62 ; 1324 « Engerdinghen » (glosé : « Eggertinghen » par une main du XVI^e s.) *St-Denis*, reg. 8, fol. 41 = *Voc.*, p. 108 ; formes postérieures dans *Zuidlimb. Pl.*, p. 82.

Formation en *-ingen*, typé fréquent en Hesbaye flamande, cf. *BTD*, 14, 1940, p. 137 (avec carte) et A. STEVENS, dans *Limburgs Haspengouw*, 1951, p. 272 ; pour CARNOY, p. 180, le déterminé est *Eghard*.

Église, dépend. de Verlaine [H 10], d'après GUYOT, n'est pas une dépendance, ni un lieu dit, mais sans doute simplement les maisons autour de l'église ; pour cette commune, le *Dict. des Comm.* multiplie, sans raison, les dépendances.

Egoven, dépend. de Mechelen-Bovelingen (Marlinne) [P 220] et de Gelinden [P 186] ; flam. (Gelinden) *i.r.g.u.væ* ; début XII^e s. « ad Aidonicurtem » GYSSELING, *Topon. Woordenb.*, p. 304 ; 1213 « Edinchouen », *ibid.* et *BTD*, 28, 1954, p. 51 ; 1256 « Edinchoven » *Livre St-Trond*, p. 261 ; 1273 « Hedincourt » *Ste-Croix*, I, p. 55 ; 1306 (or.) « Edegoven » *Cart. St-Trond*, I, p. 424 ; 1342 « entre Marlines et Eetecourt » *Val-B.*, reg. 26, fol. 41 ; 1356 « Hedincourt » *Ste-Croix*, I, p. 214 ; formes postérieures dans *Zuidlimb. Pl.*, p. 46.

Pour CARNOY, p. 181, composé de *Edico* + *-hoven*, mais

les formes anciennes suggèrent une formation en *-ing-hoven* : patronymique *Aidinga*, comme le propose M. GYSSELING, *loc. cit.* Toutefois l'évolution de la forme flamande n'est pas normale : au lieu de *i.i*, résultat d'Umlaut secondaire d'*a* (bref) et de germ. *e* en syllabe ouverte, on attend *li*, résultat d'*ai* ou d'Umlaut primaire d'*a* (bref) en syllabe ouverte ; de plus *inghoven* évolue normalement en *-(e)koven* ; font exception *Egoven* et *Guigoven* [A. St.].

Egredenges, cf. *Eggetingen*.

Eira, cf. *Heure-le-Romain*.

Elch, forme flamande d'Othée, cf. ma *Topon. Hesbaye liég.*, I, p. 75-76.

Elderen, ancienne forme flamande d'Odeur, cf. *ibid.*, p. 181. — Notons dès maintenant : XII^e s. « qui uille Althere [ce mot est barré] incola hoc spacium breue inter Rutim et ipsam Altheram » *Vita Evermari*, Bibl. Roy. Brux., ms 18.644-52, fol. 52 v^o ; la forme figure donc bien dans le *Vita*, contrairement à M. GYSSELING, *Topon. Woordenboek van België, Ned.* ..., 1960, p. 756.

Elest, cf. *Elst*.

Elgy, dépend. de Zétrud-Lumay [Ni 17] ; w. à *éljè* ; flam. *Elst* (1) ; 1580 « boven elst » BTD, 17, 1943, p. 360 ; 1672 « Ailgy » WAUTERS, *Canton Tirlemont*, p. 141 ; 1674 « Elgy », 1732 « elgée », 1750 « a Aisle ; dans l'algée », 1776 « à Helst » BTD, *loc. cit.*

Adaptation romane de *elst*, collectif de *els* « aune » : CARNOY, p. 184 (2) ; ce toponyme est adapté de diverses

(1) M. MAES, *Topon. van Zitterd-Lummen*, Thèse, Louvain (inédiée), 1928-1929, ne note que *ēldže* qui paraît être, dans des bouches flamandes, une adaptation de la forme w. ; « toutefois la question devrait être étudiée de plus près » [A. St.].

(2) Le problème étymologique des *Elst*, *Aalst* est toutefois complexe à cause de la rencontre probable de deux étymons,

façons, sans doute suivant l'époque ; les adaptations anciennes présentent l'insertion d'une voyelle d'appui, ainsi dans w. *ēles'*, cf. *Elst* ; ici, dans une romanisation apparemment récente (Zétrud n'est devenu wallon qu'au XVII^e s.), il n'y a plus eu d'insertion, mais adjonction d'une voyelle finale pour maintenir la prononciation de deux consonnes finales (cf. la forme flamande *iils*, s. v^o *Elst*), un mot wallon ne pouvant se terminer par deux consonnes articulées ; cf. *Aalst*, dépend. de Hoegaarden, w. *ōrch'*, et *Ast*, dépend. de Goetsenhoven, w. *yach* : *BTD*, 17, 1943, p. 360.

Eliksem [P 162] ; flam. dial. *eelsem* ; 1107 (or.) « Alenthcurth » (au verso : « Alentcurth ») *ch. St-Jacques = Voc.*, p. 202 ; cf. J. STIENNON, *Étude... St-Jacques*, p. 328, qui cite dans les bulles confirmatoires d'Innocent II (1130-1143) « Alincourt » et d'Innocent IV (1243-1254) « Allincourt » ; 1139 (cop. XIII^e s.) « Helingessem » *Cart. St-Trond*, I, p. 50 ; 1146 « inter Halincourt et Hasbines [= Overhespen] » *DARIS, Notices*, IV, 2^e p., p. 35 ; 1202 (or.) « Alincurt » *GYSSELING, Topon. Woord.*, p. 310 ; 1283 « Elinxhem » *BCRH*, 4^e s., t. 8, p. 369 ; 1292 « Elynxheem » *BTD*, 14, 1940, p. 136 ; 1318 « Alincour ; Alincort » *ROLAND, Recueil ch. Gembloux*, p. 167 ; 1509 « Elezem emprès Tillemont » *ibid.*, p. 246.

Alternance (rare) *heim* : *court*, cf. *BTD*, 17, 1943, p. 328 ; pour *MANSION*, p. 39-40, le déterminant est le patronyme *El(l)ing < Aling* (1) ; « toutefois *eə* n'est pas l'aboutissement normal de l'Umlaut de germ. *a* ; en syllabe ouverte,

cf. *BTD*, 7, 1933, p. 80-81, *MANSION*, p. 8, et *CARNOY*, p. 1 ; « entre Tongres et Millen, [iils] signifie aussi bien 'aune', qu' 'absinthe' (germ. **aloxs-*) ; à l'ouest de Tongres, on dit *o'ls* « absinthe » et *iils* ou *ils* « aune » ; cf. *o'ls* = *Aalst* » [A. St.].

(1) Le *H-* de la forme de 1139 est graphique ; comme déterminant, on écartera donc *Heling*, proposé par *VINCENT*, p. 107 (qui y voit un génitif) et *CARNOY*, p. 184 (ce dernier propose *Halo* ou *Alé*).

on attendrait régionalement (avec Umlaut primaire) *ei*, passant à *æi*; au contraire *eə* est l'aboutissement 1° de germ. *e* en syllabe ouverte (sans influence d'Umlaut), 2° de germ. *a* en syllabe ouverte sous Umlaut secondaire. L'aboutissement normal de **Elinkheim* serait, régionalement, **Elikom* (avant la palatalisation de *k*) » [A. St.]. Sur cette palatalisation, fréquente en cette région dans les noms en *-ing-heim*, tant du côté flamand que du côté wallon, cf. J. LINDEMANS, dans *BTD*, 14, 1940, p. 74-77, et dans *Album Verdeyen*, 1943, p. 277-284 (qui l'attribue à une influence romane); « la question devrait toutefois être étudiée dans le cadre général de l'évolution $k > ts$ ou ks » [A. St.]. Dans 1139 « Helingessem », le génitif du déterminant ne doit être qu'une apparence, d'après LINDEMANS, *op. cit.*, p. 76, une formation en *-inga + s + heim* étant peu vraisemblable [A. St.].

1) *Elst*, à Zétrud-Lumay, cf. *Elgy*.

2) *Elst*, dépend. de Millen [Q 177]; flam. dial. (Millen, Tongres, Sluse, Val-Meer) *irls*; w. (Glons) *ëlès'*; 1280 « Elest » *Polypt. St-Lamb.*, p. 177; 1284 « Elest » *Ste-Croix*, I, p. 63; 1313 « Elste » *Flône*, reg. 2, fol. 47; 1322 « Elest » COENEN, IV, p. 61 (n° 3177); 1338 « Elest » *St-Pierre*, reg. 9, fol. 38, 41, etc.; 1411 « Eelst » *St-Pierre*, p. 150, 152, 174; 1425 « Eest » *ibid.*, p. 174, 191; 1429 « Gilis de Lest... Delest » *ibid.*, p. 187, 188 (cf. *BTD*, 21, 1947, p. 61); ... 1778 « Ellen » [sic] *carte Ferraris*.

Sur l'étymologie de *Elst*, toponyme fréquent, cf. la note s. v° *Elgy*; « Elest » est une adaptation romane avec insertion d'une voyelle d'appui (1). — Le hameau, contigu

(1) A distinguer de l'aboutissement de **alisetum*: 1° à Aubel [Ve 4], germ. *op elzət*, w. *ël nêrzète*; 2° à Baelen-sur-Vesdre [Q 279], germ. *op elzət*, w. *so l'èzèt*: A. BOILEAU, *Enq. dial. sur la topon. germ. du n.-e. de la prov. de Liège*, I, p. 144, 401, et dans *Meded. Veren. Naamk.*, 34, 1958, p. 139.

à la Wallonie, y passe pour arriéré, cf. DBR, 13, 1956, p. 123.

Elva, dépend. de Huccorgne [H 17]; « el vas » *Cad.*
« Dans le val »; w. *vâ*, f. (fr. *val*) dans les toponymes DL.

Émael (parfois : **Émale**), dépend. d'Ében-Émael [L 2]; w. *ēmāl*; flam. dial. (Val-Meer, Sichen-Sussen-Bolré, Riemst et Canne) *ē.məl* (avec *ē* mi-ouvert) (1); ca 743-750 (cop. IX^e s.) « villam Aimala » *Vita Hugberti*, dans MGH, *Script. Rer. Mer.*, VI, p. 486; ca 825 (cop. IX^e et X^e s.) « Haimala, Haamala » *Vita II Hugberti*, dans AA.SS., nov., t. I, chap. 8; 1131 (or.) « Heimale [gén.]; Heimala » *ch. St-Jacques*, dans *St-Jean*, I, p. 9 = BSHA, 13, 1902, p. 471; 1147 (cop. figurée XIII^e s.) « Eymala » (lecture de M. GYSSELING) = « Exmale » *St-Jean*, I, p. 10; 1157 (or.) « Emale » FRANQUINET, *O.-L.-Vr. Maastricht*, I, p. 10; 1178 (or.) « Eimale »; 1186 (or.) « Emale » GYSSELING, *Topon. Woord.*, p. 315; 1186 (cop. figurée XIII^e s.) « Eymalam [acc.] » *Voc.*, p. 130, cf. *St-Jean*, I, p. 22; XII^e s. (or.) « Emale » *St-Jean*, I, p. 27; [1200-1229] « Emmale » *Voc.*, p. 109; 1270 (or.) « Eymale » *St-Jean*, I, p. 96; formes postérieures dans *Zuidlimb. Pl.*, p. 19, et *Bull. Soc. sc. litt. Limbourg*, 21, 1903, p. 199 et 217; 1617 « Emel » *carte Kaerius*.

Adj. flam. dérivé : 1604 « op den Eymalerwegh » *Zuidlimb. Pl.*, p. 93.

Selon HOLDER, *Altceltischer Sprachschatz*, I, p. 70 (que suivrait volontiers MANSION, p. 5), toponyme celtique; mais le second élément est clairement le francique **mahala* (pour Gysseling : *malhō*-, f. « sac > dépression »), bien

(1) Dans des localités flamandes plus éloignées, par exemple à Tongres et à Bilsen, on entend : *ēmāl* (avec accent d'intensité sur *ē*), forme calquée sur la graphie. — La transcription normale de la forme dialectale serait en néerl. **Eimaal* [A. St.].

représenté dans la région tant w. (où il aboutit à *-mâl*, *-mâl*) que flam. (où **mōl* est affaibli en *-mæl* en syllabe finale, ainsi dans *Vliermaal*, flam. dial. *vlar̥muəl* et *vlar̥mæl* (même *vlar̥mər*, avec dissimilation) [A. St.] ; cf. CARNOY, p. 187. — Quant au premier élément, noté *ai* au VIII^e s., il doit représenter la diphtongue germ. occ. *ai* dont le flam. dial. *ē* est l'aboutissement régulier sous l'accent d'intensité (*sleптоon*), cf. néerl. *geit*, flam. dial. *γēt* [A. St.]. L'interprétation de ce premier élément ne peut évidemment être que conjecturale : franc. **ahwǰō-* « eau » pour CARNOY, p. 187 ; anthrop. *Aio*, pour VINCENT, p. 114 (bien que le déterminant des noms en *-mâl* soit souvent un nom commun).

Embennes, cf. *Ében*.

Emberen, dépend. de Hoepertingen [P 188] (1) ; flam. dial. *ε-mərə* (2) ; ca 680 (faux, cop. ca 1100) « Ambron » VAN DRIVAL, *Cart. abb. St-Vaast*, p. 18 et 426 (avec fac-simile) (3) ; 784-791 (cop. X^e et XI^e s.) « Amburnia » *Vita*

(1) C'est à notre *Emberen* (*Hemberen*), identifié par erreur avec *Hambraine*, dépend. de Cortil-Wodon [Na 19] (identification erronée reprise par CARNOY, p. 281) que se rapporte la notice *Ambron* dans FÖRSTEMANN-JELLINGHAUS, I, col. 1225, s. v^o *Hamar* ; les textes de RICOUART, p. 25 et 31, et de MIRÆUS, I, p. 126, qui y sont cités sont ceux des chartes de St-Vaast (que nous mentionnons ci-après) ; quant au texte de MIRÆUS, IV, p. 23 (a^o 1157), où ne figure que « Ambria » [la forme : 1157 « Amburnia » est donc inexistante], c'est celui d'une charte de N.-D. de Maestricht, où la lecture correcte est : « Ambeia », c.-à-d. *Amby* (Limb. holl.), cf. FRANQUINET, *O.-L.-Vr. Maastricht*, I, p. 11.

(2) *εr* (très ouvert avec tendance vers *æ*) paraît être le résultat d'un Umlaut « secondaire » ; l'aboutissement régulier de l'Umlaut primaire, sous l'accent traîné (*sleптоon*) serait *r̥*, cf. flam. dial. *br̥t*, néerl. *bed*, ou, avec labialisation devant *m*, *Δr̥*, cf. flam. dial. *kΔr̥mə*, néerl. *kammen* (verbe) [A. St.].

(3) L'identification d'« Ambron » avec *Emberen*, sans être absolument sûre, est très probable, saint Vaast étant le patron de l'église de Hoepertingen (patronage unique dans le diocèse de Liège), cf. L. RICOUART, *Les biens de l'abbaye de St-Vaast dans la Hollande, la Belgique et les Flandres françaises*, Anzin, 1887, et

Trudonis, dans MGH, *Script. Rer. Mer.*, VI, p. 289 ; 876 (cop. ca 1100) « Ambron » VAN DRIVAL, *op. cit.*, p. 39 et 428 (avec fac-simile) ; fin XI^e s. « Totum praeterea rus Amburria, mutatis litterarum penultimis, quasi Ambullia, hoc est amne bulliens, posteritati vocabulum fecit » *Vita II Trudonis*, dans BSAH, 14, 1903, p. 253 ; fin XII^e s. (or.) « Amburriam, id est Embre » *ibid.*, p. 265 ; 1237 (or.) « Egidius de Emmereies » *Voc.*, p. 109 ; ca 1260 « forestarius de Emberen » *Livre St-Trond*, p. 93 ; 1268 « Egidius de Hemmeren » COENEN, n^o 1966 ; 1273 « curia de Emmeren » *Zuidlimb. Pl.*, p. 11 ; 1406-33 « Emmerenbosch ; Emmerenbrouck » *ibid.*, p. 32, cf. BTD, 21, 1947, p. 62, 67 ; selon GYSSELING, *Topon. Woord.*, p. 317, ce bois d'Emmeren est à identifier avec : ca 1050 (cop. fin XI^e s.) « silua nomine Imbrika » du *Miracula S. Trudonis*.

Pour MANSION, *Oud-Gentsche Naamkunde*, p. 123 : toponyme probablement celtique (les éléments *amb-* et *-urn-* sont celtiques, d'après une communication de G. Dottin) ; l'Umlaut germ. d'Emberen postule un prototype en *-ia*, or, cette finale ne peut être germ., elle est donc celt. [on remarquera que, par ce raisonnement, Mansion exclut a priori un prototype roman] ; pour CARNOY, p. 187 : formé d'éléments hydronymiques celtiques, **amb-erna*, ou plutôt, **amb-ar-onna* [on remarquera qu'aucun de ces deux prototypes ne cadre exactement avec « Amburnia »].

Dans l'étude des formes, « Ambron » peut provisoirement être réservé, bien que l'identification avec Emberen soit très probable ; mais « Ambron » ne peut être qu'une forme secondaire ne contenant pas l'élément d'Umlaut ; la forme romane attendue comme résultant d'« Amburnia » est **Amborgne*, **Ambrogne*.

ALPH. PAQUAY, *Amburnia et la source miraculeuse de St-Trudon*, dans BSAH, 14, 1903, p. 251-266 (résumé dans *Leodium*, 2, 1903, p. 90-92).

Si on décompose le nom en *Am-burnia*, une explication du second élément par le germ. ne paraît pas impossible ; les composés germ., comme ceux du lat. et du grec, présentent souvent un élément suffixal *-j-* (1) ; toutefois, si on part du thème de germ. *brunn* « source », on attendrait dans un toponyme un locatif **Ambrunniun* > **Amburniun*. Mais, comme le note A. Bach, dans un toponyme comme *Asciburgium*, il faut compter sur l'influence de la latinisation *burgium* ; ces latinisations de termes germ. sont fréquentes. Pour *Am-burnia*, il semble donc préférable de partir de **brunia* > *burnia*, forme latinisée de germ. *brunn* (2). Il faut compter aussi sur une féminisation — romane — d'un primitif germ. **brunn-ju*, telle qu'elle apparaît (plus tardivement) dans l'ancien nom de Saint-Gérard [Na 125] : 914 ou 921 (faux ca 935-1038 ; cop. XVII^e s.) « Bronium monasterium... super rivum Bornon(3) situm » LAUER, *Charles III*, I, p. 299-300 ; 1006 (cop. XIII^e s.) « in... Bronio » *St-Lambert*, I, p. 26 ; 1395 « Broing », formes postulant un w. **broin*, mais : 1384 « Broingne » *Formulaire namur.*, p. 269.

(1) « Die germ. Komposita weisen, gerade wie die lat. und griech., oft *-j-* Erweiterungen auf (F. KLUGE, § 76) : *Asciburgium*... ; doch kann auch Einwirkung van latinisierten germ. Namen auf *burgium* vorliegen » A. BACH, *Die d. Ortsnamen*, I, p. 158.

(2) En germ., *burnia* a évolué en *burria* (attesté dans nos formes de la fin du XI^e et de la fin du XII^e s.) ; on y comparera : 1080-90 « de Galesburas », aujourd'hui Walschbronn (Moselle) : VINCENT, *Topon. Fr.*, p. 143 ; « cette évolution n'est pas phonétiquement régulière ; elle peut être due à une contamination avec **būr-ja*, dérivé de germ. *būr* 'habitation' » [A. St.].

(3) Quant au nom du ruisseau, aujourd'hui le *Burnot*, w. *burnò*, il ne peut être dissocié de celui du monastère ; il présente le thème *burn-* (évolué de *brun-*) pourvu du suffixe *-on* qui a ensuite été dénasalisé, comme il est fréquent dans les toponymes de Wallonie. Dans son étude sur *Burnot*, dans *Leuvensche Bijdragen*, 25, 1933, p. 38-39, P. Marchot écarte d'emblée l'étymon *brunn-* (proposé par ROLAND, *Topon. namuroise*, p. 144) parce qu'« alors il faudrait admettre un changement de nom du ruisseau à l'époque de l'invasion franque. Or *Bronium* existait déjà à l'époque romaine » [déduction reposant sur la base fragile de l'existence d'antiquités gallo-romaines].

Quant au premier élément, comme nous le suggère A. Stevens, il peut être le thème hydronymique « ancien-européen » *am-*, qui est celui du nom de l'*Ems* < *Amisia*, et est bien représenté dans les Pays-Bas, cf. M. SCHÖNFELD, *Nederlandse Waternamen*, p. 44-46 (et le c. r. d'un article de Ljunggren, dans *BTD*, 30, 1956, p. 169-170), et en Wallonie par le nom de la rivière l'*Amante*, affluent de l'Aisne (prov. de Luxembourg).

Si notre explication n'a pas recours au celt. *ambe* « cours d'eau » (qu'il est naturellement tentant d'invoquer ici), elle paraît plus satisfaisante pour la justification des formes.

Toutefois, si ca 1050 « Imbrika » est à identifier avec Emmeren, comme le propose M. GYSSELING, *Topon. Woordenboek*, p. 317, il faut envisager un anc. germ. *ambrikja-* que l'auteur invoque pour des toponymes parallèles.

Embresin, cf. *Ambresin*.

Embresiniaux, ou : **Ambresineaux**, **-ignaux**, dépend. d'Ambresin [W 59] ; w. *omb'zinia* ; w. (Neerheylißem) à *ôp'signa* EMW, 8, p. 357 ; 1229 (or.) « utrumque Ambesinum », cf. *Ambresin* ; 1265 « Ambresineaus » BROUWERS, *Cens et Rentes Namur*, I, p. 70 ; 1294 « Ambresiniaus » *ibid.*, p. 239 ; ca 1350 « Ambresineal » *Stock Hesb.*, fol. 176 v^o.

Ayant d'abord porté le nom simple, la localité a ensuite été distinguée de l'autre *Ambresin* par un diminutif (en *-ellu*) ; cf. le même phénomène, *infra*, pour Engihoul.

Emmereies, **-ren**, cf. *Emberen*.

L'Empereur, dépend. de Moxhe [W 60], contiguë à Villers-le-Peuplier [W 46] ; w. *l'impèreûr* ; « (A) l'Empereur » *Cad.* de W 60 ; « A l'Empereur, Derrière l'~ ; A la tombe de l'~ » *Cad.* de W 46.

Nom d'une enseigne d'auberge ; à cet endroit, dans le

pignon d'une vieille maison, est encastrée une pierre portant l'inscription : « A la Couronne d'Empire. On y loge à pied et à cheval. 1752 » : W. LHEUREUX, *Hist. de V.-le-P.*, 1939, p. 21 ; y ajouter une légende du passage de l'empereur Napoléon (Moxhe faisait partie du comté de Namur ; Villers, du duché de Brabant ; tous deux étaient aux confins de la principauté de Liège). Telle doit être généralement l'origine de ce toponyme assez fréquent, ainsi à Marchelles-Dames [Na 62], contigu à Gelbressée [Na 49] (avec légende du passage de l'empereur Napoléon) ; à Marchin [H 53] ; à Bilstain [Ve 18] ; à Liège (Ouest) *Cad.* = (rue) Fond de l'Empereur, dénomination supprimée en 1889 (aujourd'hui : rue Léon Mignon) provenant de l'enseigne d'une « hostellerie » citée dès 1444 : GOBERT, *Liège à travers les âges*, III, p. 39, n. 3, avec mention de quatre autres enseignes ; y ajouter : 1548 « maison condist de l'Empereur », en Avroy : *La Vie Wallonne*, 34, 1960, p. 111 ; à Odeigne [Ma 26] : w. *sol vî ampèreûr*.

Enchastres, cf. *Castert*.

Engelmanshoven [P 185] ; flam. dial. *mjelmansu.uvæ* ; 929-962 (cop. du temps) « Engilmundeshouon » *BTD*, 28, 1954, p. 51 (1) ; 1107 (cop. XIII^e s.) « Engelmanshove » (var. « Eggelmansove ») *Cart. St-Trond*, I, p. 31 (2) ; 1108-1138 (cop. XII^e s.) « Engelmunthove » *Chron. abb. St-Trond*, éd. de Borman, I, p. 237 ; 1178 (or.) « Engelmshoven » *Cart. St-Trond*, I, p. 135 ; ca 1180 (cop. XIII^e s.) « Enghelmunshoven » *Chron. cit.*, II, p. 23 ; 1254 « Engelmshoven » *Livre St-Trond*, p. 32, 78, 263, etc. ; 1306 (or.) « Enghelmanshoven » *Cart. St-Trond*, I, p. 424 ; 1324

(1) Lecture par M. GYSSELING de la ch. de St-Trond lue : « Engilmundeshoven » dans *Cart. St-Trond*, I, p. 6.

(2) M. GYSSELING, *Topon. Woord.*, p. 319, lit seulement : « Eggelmansouen ».

« Englemoncourt » *St-Denis*, reg. 9, fol. 21 = *Voc.*, p. 110.

Composé en *-hoven* avec, pour déterminant, l'anthrop. germ. *Engilmund* (FOERSTEMANN², col. 116) au génitif ; l'altération *-mon-* > *-man-* serait due à l'analogie de néerl. *man* « homme » ; cf. MANSION, p. 41 ; CARNOY, p. 189.

1) **Engihoul**, dépend. d'Éhein [H 33] ; w. *indjihoûle* ; 1050 (or.) « Ingeis » *Val-St-Lamb.*, I, p. 2 (cf. *Voc.*, p. 139) ; 1232 (cop. XIV^e s.) « inter Engeih [= Engis] villam... usque ad aliam villam, que vocatur Engeih [= Engihoul] » *ch. Flône*, dans AHEB, 23 (= 2^e s. t. 7), 1892, p. 345 ; 1314 « Engizoule » *Fiefs Ad. de la Marck*, p. 147.

Les mentions de 1050 et 1232 présentent le nom simple, cf. *Engis* ; leur succède un diminutif (en *-iola*) ; cf. le même phénomène, *supra*, pour Embresiniaux. — Pour CARNOY, p. 189, *Engihoul* pourrait aussi être un dimin. d'Éhein, mais celui-ci est un composé en *-heim*, cf. GAMILLSCHEG, p. 105, et BTD, 23, 1949, p. 177.

2) **Engihoul**, dépend. d'Outrelouxhe [H 47] *Cad.*, ne nous est pas autrement connu ; sans doute un nom transporté ou un anthroponyme.

Engis (1) [L 96] ; w. *indji* (mais cf. le nom de famille *Dengis*, w. (Mons-lez-Liège) *dindjis'*, 1782 « Dengise ») ; 1034 (faux, dans or. XI^e s.) « Gozelo ex Ingeyes castello » *ch. St-Jacques*, dans MGH, *Dipl.*, IV, p. 400 (cf. *Voc.*, p. 139, et J. STIENNON, *Étude... St-Jacques*, p. 102-107) ; 1050 (faux 1^{re} moitié XII^e s.) « Ingeis » GYSSELING, *Topon. Woord.*, p. 320 ; 1040, 1065, 1089 (tous or.) « Eingeis » *Cart. Stav.-Malm.*, I, p. 213, 235, 259 ; ca 1089 (d'après pièce de 1033 ; cop. XIII^e s.) « Gozilo comes de Engeis » *ibid.*, p. 249 (cf. p. 210) ; 1232 (cop. XIV^e s.) « Engeih »

(1) « Engis », à Thimister [Ve 7] : HAUST, *Enq. dial. top. w.*, p. 11, est une coquille pour « Engin » (w. à lédjé).

(cf. *Engihoul*), « Engeh » [2 fois]; 1233 (or.) « Engih » [3 fois], 1244 (or.) « Engis » *ch. Flône*, dans AHEB, 23 (= 2^e s., t. 7), 1892, p. 345, 346, 348, 368; 1314 « Engis; Engiz » *Fiefs Ad. de la Marck*, p. 9, 146; 1489 « Engixhe » et (s. d.) « Engeixh; Engies; Engy » A. et S. VANDEBOSCH, *Engis*, dans *Les Chercheurs de Wallonie*, 14, 1949, p. 26 et 23 du t. à p.

La proposition de CARNOY, p. 189 : **Inguiacus* (dérivé d'Inguio ou d'Ingo), suivi par GYSSELING, *loc. cit.* (« nom germ. rom. en *-iacas* »), est à écarter, tel ne pouvant être le prototype de w. **indji(h)*, cf. BTD, 23, 1949, p. 171. — *Engis* se présente comme un dérivé avec suffixe *-is'* dans les premières et dernières formes, mais *-ih* en 1232, 1233, 1489; pareille alternance doit provenir d'une influence analogique, cf. w. *lèyih* < *lèyis'* « tournoiement lent d'une eau profonde arrêtée par un obstacle » DL, FEW, 5, p. 225 a; w. *-is'* < lat. *-(at)īciu*, tandis que w. *-ih*, « *-ixh* » < lat. *-itiu* ou *-isiu (-icc)*, cf. L. REMACLE, h *second.*, p. 70 et 222. — Le thème est, pour PETRI, p. 76, le germ. occ. *enge* « prairie » (et sans doute aussi : « vallée étroite »); pour GAMILLSCHEG, p. 98, n., au contraire, l'a. fr. *enge* « race; engeance » (de l'a. fr. *engier*, *aengier* « augmenter ») (1); sémantiquement, « accroissement » ou « endroit inondé » convient à *Engis*, l'habitat primitif (gallo-romain) étant sur des alluvions de la Meuse, aujourd'hui sous eau.

Englemoncourt, cf. *Engelmanshoven*.

Eniche, lieu-dit non bâti de Lixhe [L 10], contigu à Wonck [L 5] et à Ében-Émael [L 2]; w. *énis'*; à *bwé*

(1) L'étymologie de a. fr. (*a*)engier est discutée : 1) *adundicare*, pour A. JEANROY, dans *Romania*, 33, 1904, p. 602; 2) *adimplicare*, pour GAMILLSCHEG, dans EWFS, p. 361; 3) *indicare*, pour le REW³ (1931), n° 4372a. Les objections phonétiques faites à *adundicare* > **adongier* > *aengier* ne paraissent pas fondées pour le w. **indjî*.

d'énis' ; 1324 « Eniche prope Wonck et Enbomme » *St-Denis*, reg. 9, fol. 22 ; 1324 « domum de Enich sitam prope Wonc et Enbemmes » *Fiefs Ad. de la Marck*, p. 57 = *Voc.*, p. 110 (1) ; 1325 « domum ex [= de] Enich » *Fiefs cit.*, p. 75 ; 1348 « maison... appelée Enich... entre Woncke et Embenne » *Feudataires Engl. de la Marck*, p. 300 ; XIV^e s. « decima de Eniche » *Leodium*, 26, 1933, p. 52 (2) ; 1540 « tenurre d'Eniche » P. J. DEBOUXHTAY, *Hist. ...de Nivellesur-Meuse*, p. 241 ; 1715 « bois d'Enisse » VANNÉRUS, *Limes*, p. 233 ; « bois d'Ainisse » *Cad. de Lixhe* ; « au bois d'Henis ; chemin de la basse Enesse » *Cad. de Wonck* ; cf. *BTD*, 21, 1947, p. 62. — [La glose, ayant sauté, est reportée p. 163.]

Entre-deux-Tours, dépend. d'Amay [H 28], d'après GUYOT ; ce toponyme ne figure pas au *Cad.* — La rue « Entre-deux-Tours » a été créée en 1774, recoupant l'îlot où se dresse la collégiale, après les travaux effectués à cette dernière en 1771-1772 (création de deux portails sur les flancs des tours romanes latérales) ; elle aurait reçu ce nom parce qu'elle se trouvait entre la tour de la collégiale et celle de l'église [détruite] St-Pompée ou Ste-Catherine : d'après l'explication donnée par B. WIBIN, *La collégiale d'Amay*, 1936, p. 26 et 56.

Envoz (3), dépend. de Couthuin [H 37] ; w. à *en'vò* ; 1297 « sor le voie d'anevoie » (à Moha) *Val-N.-D.*, reg. 13, fol. 20 ; 1312 « Lambertus Dannevoy le ville qu'on appelle Annevoye jacentem prope Museal » GALESLOOT, *Feudat. Jean II*, p. 195 ; 1314 « inter Anevoi et Couteweng » *Fiefs Ad. de la Marck*, p. 30 (cf. p. 153, 176, 179, 351) ; 1315

(1) En marge : « Enixhe proche de Wonck et Embenne » *Voc.*, p. 110.

(2) Dans cet article est suggérée l'identification de *Eniche* avec : 1145 (cop. 1786) « Hennicas », proposition douteuse (on attendrait : *(h)ennicia) aussi pour l'ordre géographique des localités citées.

(3) GUYOT ajoute la forme *Envaux* qui est fautive.

(or.) « Envoz » Arch. comm. Huy, *Assistance publ.*, ch. du 12 mai 1315 ; 1318 « Enevoy » *Fiefs cit.*, p. 203 ; 1319 « inter Lamele et Annemoy [lire : -voy] » *ibid.*, p. 226 ; 1320 « Auenoi [lire : *Anevoi*, avec la note b] » *ibid.*, p. 243 (cf. p. 302, 341) ; 1348 « Anevoy » *Feud. Engl. de la Marck*, p. 609 ; XIV^e s. « Annevoie » DE HEMR., I, p. 460 ; II, p. 174.

CARNOY, p. 190, faisant état des formes diverses dans *Fiefs*, suppose une métathèse et part d'*a(l)banetum « bois de peupliers blancs », mais « Auenoi » (comme « Annemoy ») sont clairement des cacographies ; de plus la finale de w. *en'vò* ne s'accommode pas d'*a(l)banetum : BTD, 23, 1949, p. 171. — Malgré la différence en w. de la syllabe finale, *Envoz* n'est pas d'origine différente de *Annevoie* [D 3] : w. *an'vôye* ; 1265 « Annevoie(s) » BROUWERS, *Cens et R. Namur*, I, p. 107, 121 ; 1294 « Hanevoie ; Anevoie » *ibid.*, p. 258, 283 ; dans les deux toponymes, le dernier élément doit être lat. *via*, w. *vôye*. Dans *Envoz*, où les graphies du XIV^e s. suggèrent un -y final, cet élément palatal est tombé, comme il arrive souvent en w., cf. *Étymol. w. et fr.*, p. 225 (w. *cièrfou* « cerfeuil », à côté de w. *fouye* « feuille », etc.). Le premier élément pourrait représenter lat. *asinus*, w. liég. *agne* ; sans doute attendrait-on une voyelle longue à l'initiale, mais il arrive fréquemment que la prétonique est abrégée devant une tonique longue, ainsi dans le toponyme *hayète* (à côté de *hâye*) ; cet *a* bref a pu passer à è devant une liquide, comme *èr* alterne avec *ar*. — La formation serait parallèle à celle de *Chinvoie* où nous proposons de voir une « voie des chiens » BTD, 32, 1958, p. 106, comme ici une « voie des ânes ».

Épargne, cf. *Espagne*.

1) Erbonne, lieu-dit de Huy [H 1], sur le mont *Fal'his'* (rive gauche), avec vestiges de fortifications gauloises (un des emplacements supposés de l'*oppidum Atuatucorum* de

César) ; w. à l' *érboune* (1) ; [†XII^e s.] (2) ; 1257 (or.) « desoz les forches en erbone » *ch. Val-N.-D.* = WILMOTTE, *Études philol. w.*, p. 111 ; XIV^e s. « mons Arbone » *La Chronique de J. de Hocsem*, éd. Kurth, p. 102 ; 1402 « supra montem de Arbone » *Chroniques liégeoises*, I, éd. Bacha, p. 244 ; « Airbonnes » *ibid.*, II, éd. Balau, p. 153 ; 1457 « a Thier Dierbonne » M. YANS, *Pasicrisie*, III, p. 428 ; 1590 « en thier dierbonne » Arch. comm. Huy, *Grand-Hôpital*, petit reg. C, fol. 86 ; « Thier Derbonne » *Cad.* ; cf. R. DUBOIS, *Les Rues de Huy*, p. 21, qui cite aussi : « Arbon », « Irebonne » (sans date) et note que le nom s'appliquait jadis à toute la montagne s'étendant depuis Statte jusqu'à *Fal'his'*.

Pour CARNOY, p. 497 : celt. **ar-bonna* « à l'habitation » ; pour l'élément *bonna*, cf. supra l'article *Ében* ; l'explication du premier élément par celt. *are* « auprès de » est plausible ; le type fréquent *Arbona* paraît bien pré-latin ; il n'a pas été relevé par A. HOLDER, *Altceltischer Sprachschatz* (3). Une enquête sommaire fournit les correspondants suivants : « castrum Arbona », sur le lac de Constance, auj. *Arbon* (Thurgovie), figurant dans *Itin. Anton.*, la *Carte de Peutinger*, *Notit. Imper.* (cf. KURTH, *La front. ling.*, I, p. 465) (4) ; les communes d'*Arbon* (Haute-Garonne),

(1) Interprété localement comme « l'air bonne », c'est-à-dire : « le bon air », malgré la postposition de l'adjectif ; il est possible que cette « étymologie populaire » ait altéré la forme orale qui semble avoir été **ièrbone*. L'explication populaire a donné naissance à « Bon Air », mention figurant sur un plan de Huy de ca 1930, éd. de Rouck (Bruxelles).

(2) La forme « montem Arbone » MGH, *Scr. Rer. Mer.*, X, p. 417, datée du XII^e s. par GRANDG., *Mém.*, p. 92 (cf. *Voc.*, p. 81), KURTH, *Front. ling.*, I, p. 465, et CARNOY, p. 497, ne figure pas dans le *Gesta abbatum Trudonensium* du XII^e s., mais dans le *Continuatio* relatif ici un événement du XIV^e s.

(3) On y trouve pourtant, I, col. 181, « in Arbonense pago » a^o 744, cité par l'*Urkundenbuch d. Abtei St Gallen*, et qui paraît relatif à *Arbon* de Thurgovie.

(4) J. HUBSCHMID, *Praeromanica*, 1949, p. 28, à qui nous

Arbonne (Basses-Pyrénées), *Arbonne* (Seine-et-Marne); *Arbonne*, commune de Le Séquestre (Tarn) : *Revue intern. Onomastique*, 8, 1956, p. 175; *Arbonne*, 937 « Albonna », commune d'Aillant-sur-Tholon (Yonne); l'*Arbonne*, affluent de l'Isère, 1633 « torrens d'Arbena » : Ad. GROS, *Dict. n. de l. Savoie*, p. 48; ca 1150 « Girardus de Arbene »,auj. *Aibre* (Doubs) : PERRENOT, *Topon. burgonde*, p. 249; 1261 « nemus d'Arbon », anc. forêt, commune de Brens (Ain); 1665 « Clos d'Arbona », loc. disparue, commune de Poncins (Ain); *Arbon*, village des Asturies, paroisse de Santiago. Chacun de ces toponymes demanderait une étude particulière; remarquons simplement qu'à Huy et à *Arbon* de Thurgovie, il s'agit d'un *castrum* et qu'une explication par une variante de celt. *benno-* « hauteur » serait particulièrement à envisager.

2) « *Airbonne* : sur la campagne d'~ », à Bierges [Ni 24], a° 1713 : AGR, *Greffes scab. arr^t Nivelles*, n° 4507. — Nous ne sommes pas autrement renseigné sur ce l. d.

1018 (cop. XIII^e s.) « *Erenual* » BTD, 23, 1958, p. 129 et 139 (v° *Crenval*), où il est dit que l'identification avec *Grandville* est inacceptable. — M. GYSSELING, *Topon. Woord.*, p. 326 et 665, cite : 1222 (or.) « *Erenual* » et « *Marlanes* » comme « inconnus, dans le Pays de Herve »; M. G. veut bien nous écrire que cette localisation repose sur le seul fait que l'église Saint-Adalbert d'Aix (bénéficiaire de la donation de cet *ager* impérial) possédait plusieurs possessions dans le Pays de Herve; on notera, par

empruntons les deux mentions de l'Ain, les explique, ainsi que le « *castrum Arbona* », par un collectif du prélat. **arwa*, suisse alémanique *arbe*, *arve* « pin cembre », mais cette explication n'est valable que dans l'aire ayant subi la mutation consonantique *v* > *b*. Cf. aussi : VII^e s. « (H)erobenno » dans le *Vita Desiderii episcopi Caturcensis*, cité dans *Revue intern. Onomastique*, 8, 1956, p. 174.

exemple, une cour foncière à Moresnet. — Le diplôme de 1222 est une confirmation de la donation de l'empereur Henri II, de 1018, publiée dans MGH, *Dipl. Reg.*, III, p. 505 : (cop. XIII^e s.) « in Marlines et Erenual », (cop. XVIII^e s.) « in Morlmes et Crenual ».

Erna, Ernau, cf. *Yerne, Yernawe*.

Esch (Groet-Esch), cf. *Axhe (Grand-Axhe)*.

(E)scoperie, -ellerie, -etterie ; ces toponymes sont assez largement répandus dans l'arrondissement de Namur et les régions limitrophes ; notre documentation suit l'ordre géographique que voici : (arrondissements de) Huy, Nivelles, Namur, Dinant.

A Hannêche [H 11] : « les scoperies » *Cad.* || A Houtain-le-Val [Ni 111] : w. *èscoupèleréye* BSLW, 50, II, 1909, p. 395 ; « Escoupellerée » TARLIER-WAUTERS, *C^{on} Genappe*, p. 49. || A Noville-sur-Mehaigne [Ni 102] : w. *al scopèl'riye*. || A Aische-en-Refail [Na 6] : w. *lë scopèl'riye*. || A Tillier [Na 27] : XIV^e s. « un cortil dit dele Scopellerie, lez son manoir de Tillirs » BORMANS, *Fiefs Namur*, I, p. 138. || A Bierwart [Na 30] : 1754 « scopetterie » (pré buissonneux dont les brindilles étaient employées à la confection des balais ou ramons) C. MALLIEN, *Hist. Bierwart-Otreppe*, 1929, p. xxiv. || A St-Denis(-lez-Gembloux) [Na 35] : « Escopeleries » GUYOT, éd. ca 1895 ; « Escopolrie ; haie de la Copellerie » BTD, 18, 1944, p. 382 ; 1617 « L'Escopetterie » *Namurcum*, 29, 1955, p. 36, n. 2 (1) ; 1739 « Les dittes scopelleries se comprenant en pres, terres et hayes contiennent 25 bonniers... » *Le Guetteur wallon*, 1960, n^o 1, p. 21. || A Marchovelette [Na 38] : « scoperrie » *Cad.* || A

(1) L'explication par fr. *escopette* (arme) proposée dans cet article n'est pas à retenir ; tout au plus peut-on supposer qu'à cet endroit, où fut livrée la bataille de Gembloux, le toponyme a été occasionnellement rapproché du nom de l'arme.

Boninne [Na 61] : « Sicopellerie » *Cad.* || A Moignelée [Na 86] : « à la scoupellerie » *Cad.* || A Wierde [Na 97] : 1759 « bois nommé le scopellerie » R. BLOUARD, *L'abbaye N.-D. de Grandpré*, p. 62 (la carte, p. 58, porte, par erreur : « Scotellerie » (1). || A Sart-Bernard [Na 115] : « Scopellerie » *BTD*, 18, 1944, p. 382. || A Bioul [D 2] : w. *ol sicopriye* L. LÉONARD, *Nosse Patwès* (ms), p. 538 b (2).

Ce toponyme, certainement forestier, a intrigué J. HAUST qui écrit, dans *BTD*, 18, 1944, p. 382 : « Rien n'a été dit sur ce mot qui m'intrigue », et, en note : « Peut-on comparer l'a. fr. *escoupeler* « couper le bout des branches d'un arbre » ou le provençal *esclop* « sabot », cf. REW 8270? Cela ne nous avance guère. » Depuis 1944, ont paru des fascicules du FEW qui permettent de revoir le problème ; le provençal *esclop* (FEW, 2, p. 795), qui n'a pas de représentant en Wallonie, paraît à écarter ; il n'en va pas de même pour *escoupeler* (FEW, 2, p. 1555-56), qui a chez nous de proches parents. Le m. fr. *escoupeller* « couper le bout des branches d'un arbre » est attesté depuis 1450 et dans les dialectes, à côté de l'anc. norm. *escoupleur* « bûcheron qui étête l'arbre » ; il est synonyme de m. fr. *escouperonner* (dérivé de a. fr. *couperon* « cime »), représenté chez nous, à Ciney, Bioul *scopurnè*, à Givet *scoupèrnè*, et qui a lui-même un dérivé à Bioul, w. *dès scopurnadjes* « des ramilles » (3).

(1) Dans cette monographie, p. 101-102, et *DBR*, 11, 1954, p. 162, nous suggérons une explication par *scoupe* « entrepôt pour le charbon de bois » ; nous renonçons à cette explication.

(2) L'endroit est situé à l'orée des bois et il s'y trouvait une fosse de sciure de long. Le w. *sicopriye* « chantier de travail du bois », mentionné *ibid.*, p. 363, n'est pas en fait un nom commun, mais n'est connu qu'en fonction du toponyme (selon une aimable communication de M. L. Léonard).

(3) Cf. HAUST, *Étym. w. et fr.*, p. 297 ; à Acoz [Ch 69], en 1519 : « a un chesne scoupernet » *Docum. Rapp. Soc. Charleroi*, 46, 1947, p. 201.

Notre toponyme se présente sous trois formes : *scoperie*, *scopetterie*, *scopellerie* ; cette dernière, qui est la plus fréquente, serait un dérivé régulier du correspondant w. du norm. *écoupelles* « branches provenant de la oïme d'un arbre » et signifierait donc : « ensemble de ces branches », « lieu où gisent ces branches et où on les met en œuvre, par exemple pour faire des fagots, des balais, etc. » (voir la donnée de Bierwart). Si *scoperie* et *scopetterie* ont été formés indépendamment de *scopellerie*, le premier serait dérivé du correspondant w. de gasc. *escoupá* « émonder » et le second serait de la famille de *copète* « sommet », richement représentée chez nous. — Dans tous les cas il s'agit évidemment de formations secondaires, ce que confirme l'âge relativement récent des attestations (XIV^e s. à Tillet), car *ex + c-* aboutit en w. nam. à *ch-*, cf. REMACLE, *h sec.*, p. 75.

« ferme (et : bois) l'Espagne » *Cad.* ; « chemin du bois l'Espagne » *Atlas commun. vicin.*, à Antheit [H 26] ; ne survit en w. que dans le nom d'une maison *amon Pâgne* (1). || « pré d'Espagne (Bois impérial) » *Cad.*, à côté de : « L'épargne » *Cad.*, à Franc-Warêt [Na 39].

Ce toponyme ne représente pas le nom du pays, mais le w. *spâgne* « épargne », au sens de « prés, bois, etc., ouverts à la vaine pâture » ; cf. 1447 « Item, au surplus at-il en la dicte franchise [de Fosse-la-Ville : Na 109] espargnes en pluseurs lieux acostumés, tant en prés comme en esteulles de bled et d'aveine » *Ordonn. princip. Liège*, 2^e s., II, p. 391. — Le toponyme est fréquent : « aux épargnes » *Cad.*, à Emptinne [D 26] ; « les épargnes » *Cad.*, à Ham-sur-Sambre [Na 89] ; w. *è li spâgne*, 1546 « en la spaigne »,

(1) Ainsi, aux listes électorales de 1946 : « Toussaint Delize, dit l'Espagne, né à Antheit en 1871 », « Fr. Delize, dit l'Espagne, né à Antheit en 1907 ». La ferme d'Espagne est située à la limite d'Antheit et de Villers-le-Bouillet, sur la route de Waremmes.

à Sprimont [L 113] ; w. *so l'espagne*, probablement altéré de **so lès spâgnes* : EDG. RENARD, *Topon. de Beyne-Heusay* [L 79], p. 837.

Au contraire, le nom de « faubourg d'Espagne », donné à Hodimont [Ve 22], à Verviers, provient du fait que cette localité relevait du duché de Limbourg (et par conséquent du roi d'Espagne, duc de Brabant) : *Bull. Soc. verv. Arch. Hist.*, 13, 1913, p. 378.

Eure-le-Romain, cf. *Heure-le-Romain*.

Eur-le-Tieuxhe, cf. *Heur-le-Tieuxhe*.

Evernaï, Evrenaï, cf. *Avernas, Cras-Avernas*.

Eymala, cf. *Émael*.

Eniche (2^e partie, omise, de l'article de la p. 156). — Topographiquement, *Eniche* ne peut être confondu avec *Anixhe*, w. *ènihe*, dépend. de Fexhe-Slins (traité ici, t. 28, 1954, p. 219), qui en est distant d'environ 10 kilomètres. Formellement, les deux toponymes diffèrent par la longueur de la prétonique (*ê-* et *è-*) et par la consonne finale (*-s* et *-h*) ; toutefois, dans les formes anciennes d'*Anixhe*, *-(x)h* alterne avec *-s* qui pourrait être primitif ; cf. *supra* la même alternance dans les formes d'*Engis*, où *-s* apparaît aussi avant *-(x)h* ; le prototype d'*Anixhe* pourrait être **anat-iciu* « canardière » (?) (1).

(1) Sur *Aniche* (départ^t du Nord), cf. maintenant les nombreuses formes anciennes (certaines par *H-*) dans GYSSELING, *Topon. Wordenboek*, p. 59, qui explique le toponyme, comme *Henis* (prov. de Limbourg), par l'a. germ. *hanikja-* (dérivé de *hanan* « chanter ») ; à suivre cette explication, *Aniche* serait foncièrement différent de nos deux toponymes hesbignons, mais le caractère organique de l'*H-* (sporadique) dans *Aniche* reste une hypothèse.

Il existe une raison particulière de confusion entre *Eniche* et *Anixhe* : en 1325, la « domus ex Enich » est relevée par Oger de Fexhe(-Slins), commune dont Anixhe est une dépendance, et Oger de Fexhe est dès lors dit : « d'Eniche » : DE HEMRICOURT, I, p. 65-66, et II, p. 202 (1) ; il est toutefois exclu que la possession de ce fief ait été à l'origine d'un transfert toponymique, car cette même « domus de Enich » est relevée, dès 1324, par Jacques de Hollogne, au nom du chapitre de St-Denis qui la vendit ensuite à Oger de Fexhe.

(1) L'éditeur de de Hemricourt, I, p. 65, n. 3, écrit : Oger de Fexhe, dit « d'Enixhe », mais ne fournit pas de référence pour cette graphie.
